

« Le simple fait de travailler fidèlement à partir de la nature et avec persévérance me semble une façon sûre, et qui ne peut pas finir avec rien. Le sentiment et l'amour de la nature touchent toujours une corde sensible chez les gens qui s'intéressent à l'art. Le devoir du peintre est d'étudier la nature en profondeur et d'utiliser toute son intelligence, de mettre ses sentiments dans son travail afin qu'il devienne compréhensible pour les autres. »

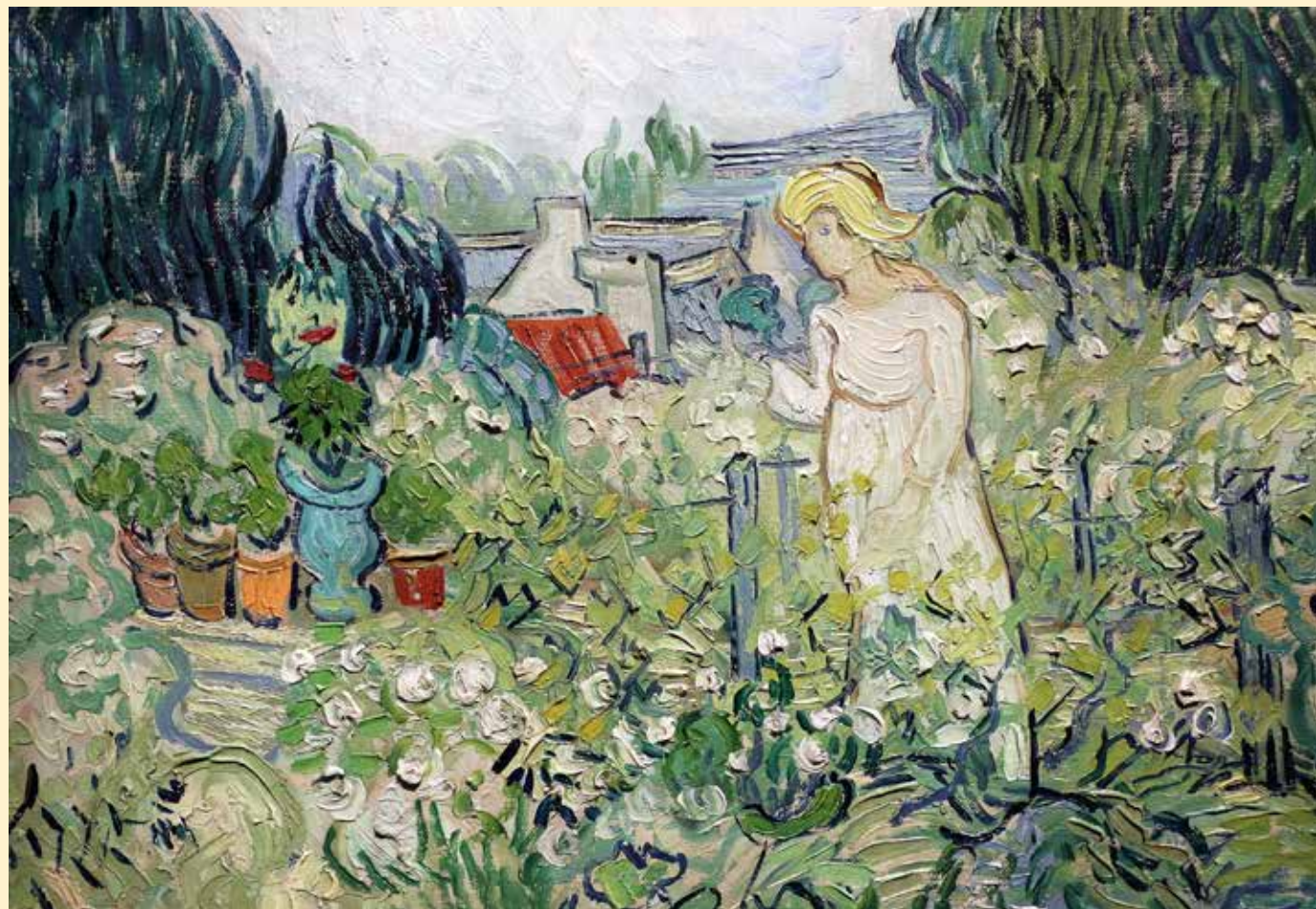
Vincent Van Gogh à son frère Théo, La Haye, 31 juillet 1882

*Branches de marronnier en fleur*

1890, huile sur toile, 73 x 92 cm

Zurich, collection Emil Bührle, prêt de longue durée au Kunsthaus Zurich





En seulement quelques années de création, Vincent Van Gogh a peint, dessiné et écrit des milliers de peintures, dessins et lettres. La nature, mentionnée dans plus d'un tiers de ses lettres, est au cœur de son œuvre, depuis le microcosme constitué des grains, insectes, fleurs et de l'infime du vivant, jusqu'au macrocosme cosmique superbement représenté dans ses célèbres nuits étoilées. À l'époque de Van Gogh, la nature connaît un point de basculement alors que se développent l'industrialisation et l'urbanisation. Les échelles du temps et de l'espace sont bouleversées en profondeur par les progrès techniques. L'essor du chemin de fer modifie l'appréhension de la géographie et l'accès à des territoires éloignés. La popularisation de la photographie change également de manière radicale le rapport de la peinture au réel. La découverte d'autres cultures, l'agrandissement du monde, renouvellent le regard sur la nature.

---

*Mademoiselle Gachet dans son jardin à Auvers-sur-Oise*  
1890, huile sur toile, 46 x 55 cm  
Paris, Musée d'Orsay  
Don Paul Gachet fils, 1954

### Les débuts, « on trouve la beauté partout »

Né en 1853 à Groot Zundert, petite ville du Brabant dans le sud de la Hollande, Vincent Van Gogh passe son enfance dans un environnement de champs de céréales et de pommes de terre, de marais et de forêts. Issu d'une famille de pasteurs et de marchands d'art, il entre dans une succursale de Goupil & Cie à La Haye, à l'âge de seize ans. En 1873, il est muté à Londres. Dans les lettres qu'il écrit à son frère Théo depuis la capitale britannique (Londres, 30 avril 1874), il parle de la nature dans la ville et lui fait partager son émerveillement : « Je marche ici autant que je peux, mais je suis très occupé. C'est absolument magnifique ici (même si c'est dans la ville). Il y a du lilas, de l'aubépine et des cytises, etc en fleurs dans tous les jardins, et les marronniers sont superbes. / Si on aime vraiment la nature, on trouve la beauté partout. »

Quand il décide de devenir peintre, en Hollande, au début des années 1880, il commence à dessiner le paysage. Il étudie brièvement auprès de son cousin Anton Mauve, peintre de l'École de La Haye. Cette école privilégie le genre du paysage, dans la tradition de la peinture hollandaise du XVII<sup>e</sup> siècle, mais aussi sous l'influence des peintres

« J'ai fait des séries d'études en couleur en peignant simplement des fleurs, des pavots rouges, des bleuets et des myosotis. Des roses blanches et roses, des chrysanthèmes jaunes – en cherchant les oppositions de bleu et d'orange, de rouge et de vert, de jaune et de violet, en cherchant LES TONS CASSES ET NEUTRES pour harmoniser la brutalité des extrêmes. Tenter de rendre l'intensité de la COULEUR et non une harmonie GRISE. »

Vincent Van Gogh à Horace Mann Livens, Paris, septembre ou octobre 1886

*Quatre tournesols coupés*  
1887, huile sur toile, 100 x 60 cm  
Otterlo, Musée Kröller-Müller  
© Bridgeman Images





*Lauriers roses*  
1888, huile sur toile, 60 x 70 cm  
New York City, The Metropolitan Museum of Art



*Roses et anémones*  
1890, huile sur toile, 51,7 x 52 cm  
Paris, Musée d'Orsay  
Don Paul Gachet fils, 1954



« Alors pour arriver à cela c'est qu'il faut labourer dur. Et alors ça devient naturellement un peu abstrait. Car il s'agira de donner au soleil et au ciel bleu sa force et son éclat, aux terrains brûlés et si mélancoliques souvent, leur fin arôme de thym. Les oliviers d'ici, mon bon, ça ferait votre affaire, j'ai pas eu de chance cette année pour les réussir mais j'y reviendrai à ce que je me propose. C'est de l'argent sur terrain orangé ou violacé sous le grand ciel bleu. J'en ai ma foi vu, de certains peintres et de moi-même, qui ne rendaient pas du tout la chose. – C'est comme du Corot d'abord ces gris argent, et surtout cela n'a pas encore été fait – tandis que plusieurs artistes ont réussi les pommiers par exemple et les saules. »

Vincent Van Gogh à Emile Bernard, Saint-Rémy-de-Provence, 8 octobre 1889

*Les Oliviers*

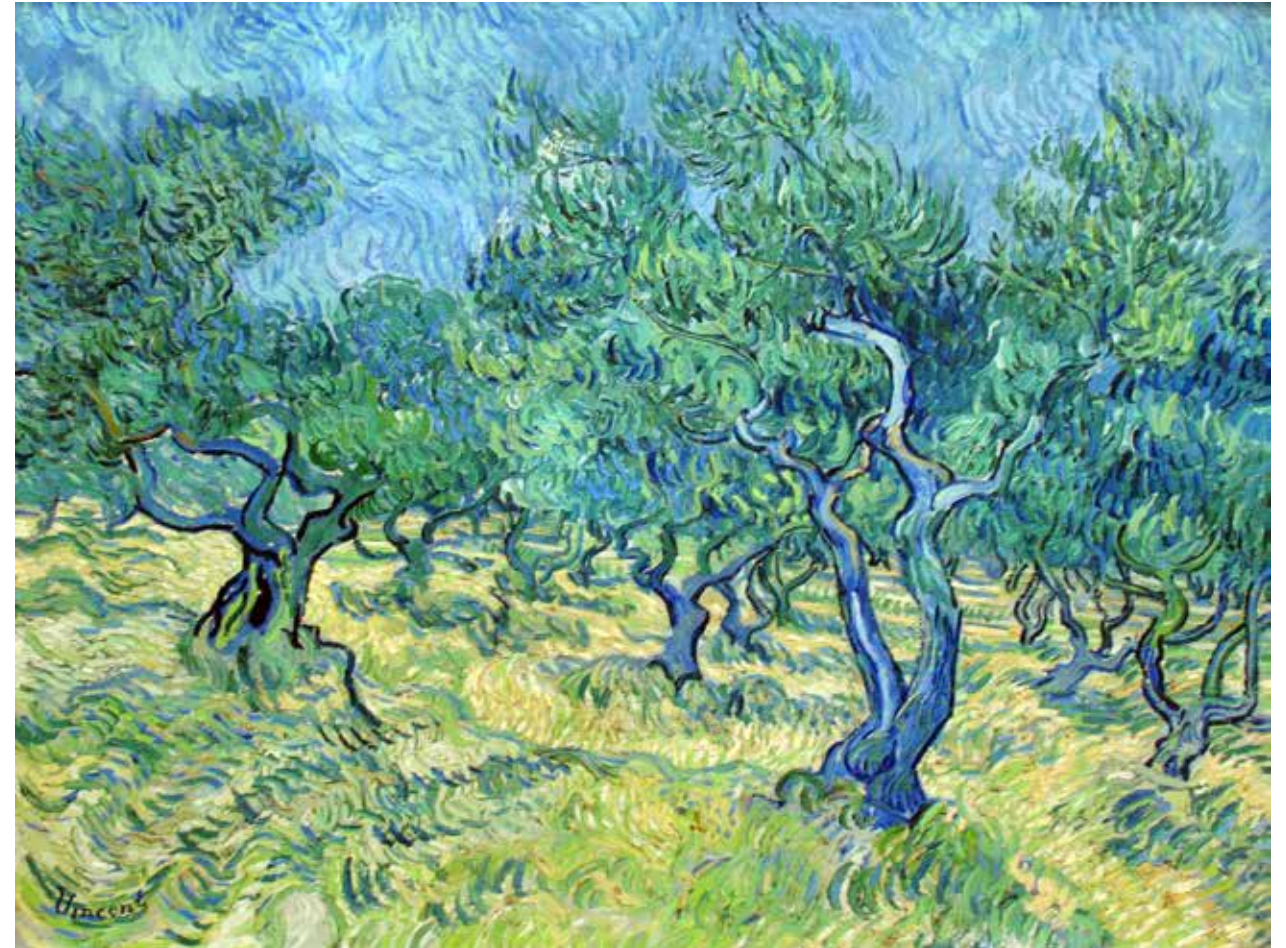
1889, huile sur toile, 73 x 92 cm  
New York City, Museum of Modern Art

« J'ai travaillé ce mois ci dans les vergers d'oliviers car ils m'avaient fait enrager avec leurs Christs au jardin où rien n'est observé. Bien entendu chez moi il n'est pas question de faire quelque chose de la bible [...].

L'olivier est changeant comme notre saule ou têtard du Nord. Tu sais que les saules sont fort pittoresques, malgré que cela paraisse monotone c'est l'arbre dans le caractère du pays. Or ce que le saule est chez nous, exactement la même importance ont l'olivier et le cypres ici. Ce que j'ai fait est un peu dur et grossier réalisme à côté de leurs abstractions mais cela donnera pourtant la note agreste et sentira le terroir. »

Vincent Van Gogh à son frère Théo, Saint-Rémy-de-Provence, 26 novembre 1889

*Champ d'oliviers*  
1889, huile sur toile, 72 x 91 cm  
Otterlo, Musée Kröller-Müller





« Je veux maintenant absolument peindre un ciel étoilé. Souvent il me semble que la nuit est encore plus richement colorée que le jour, colorée des violets, des bleus et des verts les plus intenses.

Lorsque tu y feras attention, tu verras que de certaines étoiles sont citronnées, d'autres ont des feux roses, verts, bleus myosotis. Et sans insister davantage, il est évident que pour peindre un ciel étoilé il ne suffise point du tout de mettre des points blancs sur du noir-bleu. (9 septembre)

Ma chère sœur, je crois que actuellement il faut peindre les aspects riches et magnifiques de la nature, nous avons besoin de gaîté et de bonheur, d'espérance et d'amour. » (14 septembre)

Vincent Van Gogh à sa sœur Willemien, Arles, 9 et 14 septembre 1888

*Nuit étoilée sur le Rhône,*

1888, huile sur toile, 72 x 92 cm

Paris, Musée d'Orsay

Donation sous réserve d'usufruit M. et Mme Robert Kahn-Sriber, en souvenir de M. et Mme Fernand Moch, 1975

« Van Gogh pensait qu'il faut savoir déduire le mythe des choses les plus terre-à-terre de la vie. [...] [...] la réalité est terriblement supérieure à toute histoire, à toute fable, à toute divinité, à toute surréalité. Il suffit d'avoir le génie de savoir l'interpréter. »

Antonin Artaud, *Van Gogh, le suicidé de la société*, Editions K, 1947, réédition Gallimard, 1974 et 2001

*La Nuit étoilée*  
1889, huile sur toile, 73 x 92 cm  
New York City, Museum of Modern Art







*Les Cyprès*  
1889, huile sur toile, 93 x 74 cm  
New York City, The Metropolitan Museum of Art



*Champ de blé avec cyprès*  
1889, huile sur toile, 93 x 73 cm  
New York City, The Metropolitan Museum of Art